

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 927

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toujours plus de partis pour toujours moins de militants

Les partis bourgeois s'inquiètent: après qu'ils ont sauvé leurs meubles aux élections nationales de 1987, radicaux et démocrates-chrétiens ont perdu une trentaine de sièges lors d'élections cantonales dans le courant de cette année. C'est avant tout le Parti des automobilistes qui est la cause de leurs soucis. Non seulement les sièges qu'il a «raflés» représentent une part de leur gâteau, mais l'électorat de ce nouveau parti se recrute parmi une clientèle essentiellement bourgeoise, déçue de n'être pas mieux «défendue» par les partis de droite. L'interprétation de certains augures est la suivante: le Parti des automobilistes représente la population qui en a marre des «hystéries écologistes». Il faut donc gratter la mince couche de vernis vert de la politique bourgeoise. On a vu l'effet d'une telle «réorientation» en juin, quand radicaux et UDC ont quitté le train de la politique coordonnée des transports.

Les dirigeants ont tout de même un dilemme: comment rester crédible face à une clientèle qui réunit certes des automobilistes, mais également

bien d'autres tendances, jusqu'aux écologistes façon libérale?

D'une certaine manière, leur situation ressemble fort à celle des socialistes, il y a dix ans, face au mouvement écologiste. A cette époque, une fois des partis verts constitués, garder une prudente distance représentait le risque de perdre un électorat porteur pour l'avenir; mais se lancer dans le «suivisme» signifiait décevoir l'électorat plus traditionnel sans forcément convaincre les écologistes.

Bien sûr, ni l'importance du mouvement automobiliste, ni le dilemme actuel de la droite, ne doivent être surestimés. Mais l'apparition de cette nouvelle formation nous révèle un problème qui se pose à tous les grands partis. Le schéma est en effet classique: depuis les années trente, un potentiel d'opposition (soit de gauche ou de droite, soit progressiste ou conservateur) se manifeste contre le cartel des «grands partis» et profite de trois circonstances. Tout d'abord, il peut, contrairement aux formations traditionnelles, concentrer ses efforts

(Suite page 2)

21 nouveaux partis en 70 ans

Jusqu'en 1914, il n'y avait que 6 partis: les conservateurs et les libéraux à droite; les radicaux, majoritaires, au centre; les démocrates, le Grütl et les socialistes à gauche (le Grütl avait en fait provisoirement rejoint le Parti socialiste).

Ensuite vinrent de nouvelles formations: en 1915, les partisans de l'économie libre (aujourd'hui devenus libéraux-sociaux), en 1918 les paysans (Union démocratique du centre), en 1919 les évangéliques, en 1921 les communistes (Parti du travail), en 1930/33, les fronts fasciste, national-socialiste et national-fédéral, en 1930 le Parti communiste d'opposition de Walther Bringolf, en 1935 les jeunes paysans de Hans Müller ainsi que l'Alliance des indépendants de Gottlieb Duttweiler, en 1961 l'Action nationale, en 1965/70 les vigilants à Ge-

nève et les républicains de James Schwarzenbach, en 1969 le Parti socialiste autonome du Tessin — puis plus tard du Jura — ainsi que la Ligue marxiste révolutionnaire (Alternative socialiste verte), en 1971 les Organisations progressistes; plus tard, dans les années 70, vinrent les maoïstes, l'Union démocratique fédérale, le Parti fédéral européen, les chrétiens-sociaux indépendants, en 1983 le Parti écologiste suisse ainsi que les verts alternatifs, en 1986 le Parti écologique libéral de Valentin Oehen ainsi que le Parti des automobilistes de Michael Dreher. On peut nommer également le Parti social-démocratique qui a vu le jour cette année à Bâle-Ville et dans les Grisons.

D'après le *Tages-Anzeiger* du 31 octobre 1988.